

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

11ème Année - N° 3

Mai - Juillet

1960

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12*

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109.92

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an

2 NF (200 Fr)

*

EN MARGE

DU VOYAGE DE M. KHROUCHEV

EN FRANCE

"En marge", cela signifie que l'on ne trouvera ici que quelques observations et réflexions que me suggère le voyage de Monsieur K. et que je ne m'astreint pas à ne pas dépasser le cadre du voyage.

Opportunité du voyage

Elle a été contestée, notamment dans les milieux de l'émigration. Elle l'a été en termes parfois excessifs. J'ai été surpris de lire dans l'hebdomadaire "Czechoslovak", de Londres; en recevant Mr K., la France perd son âme⁽¹⁾. Je suis porté à l'indulgence pour de tels écarts de langage car je m'explique que les peuples opprimés soient poursuivis par la crainte de voir l'Occident se résigner au statu quo. Mais ils procèdent, il me semble, d'une vue étroite des intérêts apparents immédiats des peuples en cause.

Mesures de sécurité

Leur nécessité était évidemment indiscutable. Mais leur exécution a donné lieu à des critiques dont certaines, au moins, ne sont que trop justifiées, touchant le nombre et la qualité des personnes que l'on a cru devoir éloigner de leur résidence et le manque d'égards avec lequel elles ont été parfois traitées. D'autres critiques, par contre, m'ont paru contestables. Ainsi on a établi des comparaisons fort sévères pour les autorités françaises entre les dispositions prises en France et celles qui furent appliquées, en des circonstances semblables, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Il ne faudrait cependant pas oublier que les autorités françaises opéraient dans des conditions beaucoup plus délicates que celles des Etats-Unis ou de Grande-Bretagne. On aurait vu, paraît-il, une personne assignée à résidence emmenée menottes aux mains. Le fait est-il exact ? Admettons qu'il le soit; on ne peut pourtant se prononcer sur le cas si l'on ignore les conditions dans lesquelles il s'est produit, les raisons pour lesquelles l'emploi des menottes a été jugé nécessaire.

J'ai sous les yeux un communiqué du 15 avril 1960 de l'Assemblée des Nations captives d'Europe; j'y lis ceci :

"La Délégation des Nations captives d'Europe en France vient de se réunir à Paris. A cette réunion assistaient de nouveau tous les membres qui avaient été éloignés à cause de la visite de Mr K. La Délégation, après une ample discussion analysant les différents aspects et conséquences moraux et politiques de cette pénible affaire a décidé à l'unanimité

(1) Le Général FLIPO a adressé au journal une protestation qui a été insérée.

d'adresser ses sincères remerciements à la presse française, aux organisations culturelles, politiques et syndicalistes ainsi qu'aux personnalités de la vie publique française qui ont pris parti pour la cause des exilés..."

Cette pénible affaire aura eu au moins une conséquence heureuse: elle a rappelé à ceux qui seraient tentés de l'oublier qu'il y a des nations opprimées, qu'elles sont représentées chez nous par des hommes, des familles à qui nous avons donné asile, qui ont d'autant plus droit à notre sympathie que nous sommes, pour une part, responsables de leurs malheurs.

A l'"Amitié franco - tchécoslovaque" nous avons été particulièrement froissés, peinés, de voir certains de nos amis tchèques et slovaques compris parmi les assignés à résidence. Comme Président de l'A.F.-T., j'ai adressé au Ministre de l'Intérieur une lettre exprimant nos sentiments à cet égard.

Des Tchécoslovaques manifestent

Oui, il y a eu, dans la rue, une manifestation tchécoslovaque à l'occasion du voyage de Mr K. Le saviez - vous ? C'est un journal régional ("Nouvelle République de l'Ouest") qui me l'a appris. Au moment de l'arrivée de Mr K. à l'Hôtel de Ville de Paris, on a vu surgir, Rue de Rivoli, près de la Place de l'Hôtel de Ville, une banderole portant, note le journal, " le seul nom de Prague".

Je ne sais quel a été le sort de la banderole et des manifestants. En tout cas la petite manifestation n'est pas restée tout à fait inaperçue. Elle avait été habilement conçue. Le seul nom de Prague n'était pas compromettant. Et il suffisait pour évoquer dans la mémoire de quelques - uns au moins des spectateurs les souvenirs de Munich, de février 1948, de la Démocratie populaire tchécoslovaque appliquée, dès sa naissance, à imiter servilement le modèle Moscou, et dans ses institutions et dans ses procédés et dans ses crimes: le procès de Prague...

Le retour de Monsieur K.

Mr K. part puis il revient à Paris pour la réunion au sommet qui devait avoir lieu le 16 mai. Vous savez comment cela s'est terminé... L'incident de l'avion américain U 2, alors qu'il exécutait une mission de reconnaissance au dessus du territoire de l'U.R.S.S., offre à Mr K. un prétexte à rupture qu'il ne manque pas d'exploiter à fond. La réunion au sommet est remise à une date indéterminée. Pour qui a quelques lumières sur les procédés de l'Union soviétique, l'affaire de l'avion U 2 est, à certains égards, suspecte. Il n'empêche qu'elle a placé les Etats-Unis et l'Occident en fâcheuse posture.

La guerre continue dans des conditions que les premiers mois de 1960 n'ont pas améliorées. La carte de guerre ne s'est pas modifiée à notre avantage.

La carte de guerre.

La guerre continue; la carte de guerre; voilà de bien gros mots. Ne dramatisons pas ! Je ne crois pas dramatiser. Je cherche seulement à voir les choses comme elles sont. J'ai toujours pensé, et je crois vous l'avoir dit, que la IIème Guerre mondiale ne s'était pas terminée en mai 1945. Il serait extrêmement dangereux pour nous de ne pas nous rendre compte que nous sommes en état de guerre. André Gide a dit quelque part*: la ruse la plus infernale du diable est de nous persuader qu'il n'existe pas. "Nous sommes en état de guerre ? N'en croyez rien. L'ennemi que vous paraissez redouter, les communistes, ne sont-ils pas les animateurs zélés de mouvements pour la paix, etc ? L'état de guerre implique restrictions de toutes sortes, civisme attentif, rigueur morale. Débarrassez-vous de ce fardeau inutile; cueillez donc doucement les roses de la vie!" Voilà comment parle le diable. Le diable dispose de tout un arsenal de camouflage. Il sera toujours au premier rang des défenseurs de la liberté, toujours vigilant à susci-

*) Je ne saurais vous dire où... Je trouve cette citation de Gide dans un ouvrage de Ladislav Radimský, "L'envers et l'endroit de notre programme national" (Rome 1959), dont je parlerai plus loin.

ter des protestations chaque fois qu'il sera, par exemple, apporté quelque restriction, ou quelque apparence de restriction, à la liberté d'expression. Le bon apôtre Il souhaite, en effet, que nous jouissions de larges libertés parce qu'il escompte au profit de ses desseins que nous résisterons mal à la tentation d'en abuser, de céder à nos passions mauvaises, destructrices de la cohésion accrue que le danger commande.

J'ai indiqué plus haut que j'attribuais certains écarts de langage que j'avais trouvés sous la plume de quelques exilés à une observation trop étroitement limitée aux intérêts tchécoslovaques apparents, immédiats. La Tchécoslovaquie n'est pas le centre du monde, ni les pays asservis de l'Europe centrale et orientale, ni la France. Il faut nous pencher sur la carte du monde, sur la carte de guerre du monde.

Je suppose que les organes supérieurs, civils et militaires, de la Défense nationale ont leur carte de guerre tenue à jour. Je n'ai pas la mienne, ou, du moins, je n'en ai qu'une esquisse, dans ma tête, mais je vois à peu près comment je la réaliserais sur le papier. Je choisiraais d'abord une gamme de couleurs représentatives du moteur du conflit qui affecte telle ou telle zone (communisme, nationalisme, racisme, impérialisme) puis quelques signes conventionnels correspondant à certaines caractéristiques importantes que la couleur ne suffirait pas à indiquer. Je me représente ma carte réalisée; sa seule vue d'ensemble m'impose quelques remarques:

1° peu de régions où je n'aie pas été amené à passer mon pinceau, c'est à dire qui ne connaissent quelque effervescence, plus ou moins sanglante. La couleur rouge - que j'ai choisie pour le communisme - domine soit à l'état pur, soit mélangée à d'autres couleurs représentatives de mouvements non communistes. Presque partout présence du communisme. Il est certain que tout conflit de quelque importance ou offrant des perspectives de développement intéresse le communisme qui y aura des observateurs en attendant mieux. Les exemples ne manquent pas de cas où l'intervention communiste, à peine perceptible à l'origine, a pris un développement rapide.

2° la guerre tend à se généraliser. Elle tend aussi à devenir une, en ce sens que le bloc communiste manoeuvre pour s'annexer les conflits locaux.

Cas particuliers comme illustration de ce qui vient d'être dit :

- Depuis longtemps, on a pu constater que la Guinée, naguère française, était l'objet d'une attention particulière des communistes, notamment de la Démocratie populaire tchécoslovaque. Une teinte rouge, pâle au début, apparaît de bonne heure sur le pays guinéen. Lors du referendum, la Guinée a aussitôt opté pour l'indépendance; l'action communiste y a, on peut le penser, largement contribué. Les choses se sont passées comme si les efforts communistes visant les anciennes possessions françaises d'Afrique noire avaient pris la Guinée comme théâtre de l'effort principal. L'objectif était bien choisi. La Guinée fournit une base de départ intéressante pour des opérations ultérieures; pour la propagande notamment. Elle a bénéficié, depuis son indépendance, d'une aide matérielle importante de la Tchécoslovaquie (puissante station radio, armement, etc), et d'ailleurs.

- La rébellion algérienne a naturellement bénéficié, dès l'origine, de l'appui moral des communistes. On sait quelle place tient l'Afrique - et, en particulier, l'Afrique du Nord - dans leurs plans stratégiques; ils n'en font pas mystère. Avec le temps, les contacts sont devenus plus fréquents, le soutien a pris forme concrète. Qu'on voie une délégation algérienne à un congrès du P.C. à Prague ou à Moscou, rien là de significatif. Ce qui est plus significatif, c'est l'envoi de missions particulières du P.C. algérien. Celles-là sans doute n'étaient pas chargées de s'entretenir avec les camarades de Prague ou de Moscou de questions de dogme. Il y a plusieurs années, je trouvais dans un journal de Prague la reproduction d'une interview donnée par un communiste algérien à un journaliste d'Allemagne orientale. Ne pensez-vous pas, demande le journaliste, à participer, un jour, à la direction politique du mouvement de libération? Réponse : certainement; nous estimons que nous sommes fondés à y prétendre étant donné les services que nous rendons et ceux que nous sommes en mesure de rendre.

Vous n'avez pas oublié l'arraisonnement par la Marine française de bateaux tchécoslovaques ("Lidice") et yougoslaves chargés d'armes à destination des rebelles. Et voici que la rébellion algérienne trouve un accueil empressé en Chine communiste. En Algérie aussi, la teinte rouge s'accroît.

La carte de guerre offre l'avantage de parler aux yeux. Mais il va de soi qu'elle ne peut fournir qu'une représentation grossière de la situation et que des investigations de détail sont nécessaires pour suivre les diverses formes de l'emprise communiste: psychologique, économique,...

Carte de guerre, guerre généralisée... "Vous nous offrez de jolies perspectives ! Et enfin quelles sont vos conclusions ?" Je vous dis simplement ceci: à réfléchir autour du voyage de Mr K. je crois avoir enrichi un peu mon bagage. Je souhaite que vous en fassiez autant si vous ne l'avez déjà fait. Dans ce que je crois avoir ainsi acquis, je ne vois rien qui puisse ébranler ma confiance.

LOUIS MARIN

Nous avons vu parfois à nos réunions un grand vieillard à moustache blanche, très droit, invariablement vêtu d'un costume bleu foncé: Louis MARIN, membre de notre Comité de Patro- nage.

Louis MARIN vient de s'éteindre dans sa 90ème année après une carrière étonnamment remplie. Etudes universitaires à Nancy puis à Paris (Sorbonne, Faculté de droit, Ecole libre des sciences politiques, Ecole des langues orientales). Grand voyageur dans sa jeunesse: Afrique du Nord, Turquie, Géorgie, Arménie, Chine, Mongolie, Sibérie, Corée. Se consacre ensuite à l'activité politique (46 ans député, 41 ans conseiller général, dix fois ministre) et à l'enseignement (Collège des Sciences sociales, Ecole d'anthropologie). Rejoint le Général de GAULLE à Londres au début de 1944. Un détail révélateur, il me semble, de la modestie et du besoin de servir qui caractérisent Louis MARIN: il a dirigé pendant vingt-huit ans le Cours de perfectionnement des instituteurs et institutrices de la Seine et a pris une part active à l'enseignement.

L'Amitié franco-tchécoslovaque demeurera reconnaissante à ce grand Français de l'intérêt qu'il lui a témoigné.

UNE LETTRE D'ALGERIE

De B, quelque part au sud d'Oran, un correspondant algérien, membre de l'A.F.-T. écrit:

"Nous avons eu une réunion des protestants d'ici pour entendre M.X., retour de Chine communiste où il a visité quelques groupes de protestants chinois. Je ne demandais et l'exposé ne serait pas quelque peu tendancieux. Il n'en a rien été, sauf peut-être à la fin. M.X. a, en effet, terminé par ces mots: les protestants de là-bas ne sont pas abandonnés; M. le Doyen HROMADKA, de Prague, est en relations suivies avec eux.

Je me lève aussitôt et demande à M.X.: Connaissez-vous le Doyen HROMADKA ? Je l'apprécie beaucoup, répond-il. Après cette réponse, un peu évasive, je continue: Savez-vous que M. HROMADKA a approuvé sans réserve l'écrasement des révolutionnaires hongrois par l'armée soviétique à l'automne 1956 ? Le conférencier se tait; il est visiblement décontenancé. L'organisateur de la réunion, embarrassé, se hâte de lever la séance." Mon correspondant ajoute: "Je ronge encore en songeant à l'effet produit sur ces deux messieurs par ma petite intervention."

Chers amis de l'A.F.-T., n'hésitons pas, à l'occasion, à suivre l'exemple de mon correspondant algérien, à apporter notre témoignage lorsque nous entendons des propos sur la Tchécoslovaquie, susceptibles de tromper les auditeurs en escamotant, volontairement ou non, quelque aspect de la vérité...